

réussi dans ma petite exploitation pour l'engraissement du gros bétail à l'étable.

\*\*\*

La première condition que je cherche à remplir, c'est, tout d'abord, d'avoir des animaux susceptibles de faire rapidement « une bonne graisse. » Si je suis obligé d'en acheter, je choisis donc, avant tout, des animaux « tendres », c'est-à-dire des sujets présentant tous les signes d'un engraissement facile.

Je pars, en effet, de ce principe que l'engraissement à l'étable coûte beaucoup plus cher que celui qui se fait à l'herbage ; pour être rémunérateur, il faut donc qu'il soit mené aussi promptement que possible. C'est pourquoi l'alimentation que je fournirai à mes animaux et l'hygiène à laquelle je les soumettrai tendront également toujours à activer cette préparation.

Jusqu'à quel point est-il utile de pousser cet engraissement ?

Quand j'ai des animaux âgés, plus ou moins réfractaires à l'engraissement, je ne m'obstine pas à les pousser bien loin, mais je me contente de les mettre simplement en état, ou en chair.

Au contraire, pour les animaux ayant peu travaillé, ou d'un âge peu avancé, je trouve intéressant de les pousser, non seulement jusqu'à l'état de demi-gras, c'est-à-dire jusqu'à l'apparition des premiers manières, mais encore jusqu'à complet engraissement, soit à l'état de gras.

Dans cette dernière période, en effet, l'accroissement en poids devient sans doute, de moins en moins sensible, mais la viande acquiert, par contre, rapidement de la qualité.

Il est rare que je cherche à obtenir des sujets fins-gras. Ces animaux se vendent plus cher que les autres, mais il faut beaucoup de temps pour les obtenir. Dans une petite exploitation, ce genre de spéculation n'est à employer que pour des sujets de qualité absolument exceptionnelle.

J'ai dit tout à l'heure que c'était par une alimentation raisonnée et par une hygiène bien comprise que je m'efforçais d'activer la préparation de mes animaux de boucherie.

Je surveille tout d'abord avec soin la composition des rations. C'est ainsi que je m'efforce de combiner mes rations de telle sorte que mes animaux reçoivent des aliments sous un volume de plus en plus réduit, à mesure que l'engraissement s'avance et que leur appétit diminue. En un mot, je commence par donner des aliments grossiers, réservant les aliments les plus succulents, tels que les tourteaux, les grains et les farines pour la fin de l'opération.

Je cherche également à régler les repas ; la régularité des distributions est indispensable pour assurer, avec le bon fonctionnement de l'appareil digestif, une assimilation complète des aliments. Je donne quatre repas par jour et, chaque fois, une quantité d'aliments suffisante pour rassasier mes animaux, mais jamais de façon à ce qu'ils laissent des restes dans leurs mangeoires.

Pour stimuler l'appétit, ce qui est souvent nécessaire pour les animaux à l'engrais, je tâche d'abord de varier le plus possible l'alimentation ; puis, je réserve pour la fin de chacun des divers repas les aliments dont l'animal est le plus friand : ces aliments lui serviront, en quelque sorte, de dessert. Enfin, j'ajoute à la ration des condiments, tel que le sel : certains engraisseurs mettent à la disposition de leurs animaux des blocs de sel gemme ; pour moi, j'emploie du sel dénaturé à la dose de 50 à 80 grammes par jour.

Avant de terminer ce qui regarde l'alimentation, je tiens à rappeler à tous les engraisseurs de bétail qu'il ne suffit pas de connaître les meilleures rations à employer : il faut encore qu'ils sachent suivre de très près leurs animaux, consulter leurs goûts, leurs habitudes, leurs préférences. Tel aliment conviendra à un animal et pas à son voisin. Je connais des engraisseurs habiles qui n'hésitent pas à passer des journées entières auprès de leurs animaux pour bien se pénétrer de leur caractère et aller au-devant de leurs désirs. C'est, du reste, la seule façon de se rendre compte du bon fonctionnement de l'appareil digestif et de pouvoir donner, aussitôt que cela sera nécessaire, les remèdes voulus pour arrêter la diarrhée, ou combattre la constipation.

\*\*\*

Pour obtenir à l'étable, un engraissement rapide, les animaux d'engrais doivent être soumis à une hygiène particulière.

Sans aller jusqu'à recommander, d'une façon absolue le tondage des animaux, comme on le pratique dans certaines régions, car je trouve que

des animaux dont le poil est bien relevé à la brosse flattent l'œil de l'acheteur beaucoup plus que ceux qui ont le poil ras, je procède, du moins, à un pansage très régulier de mes animaux. Des frictions renouvelées deux fois par jour stimulent, en effet, les fonctions de la peau.

Beaucoup d'engraisers laissent leurs animaux à l'engrais croupir au milieu du fumier, dans un état de malpropreté souvent calculé. C'est une grosse erreur, car leurs animaux se porteraient bien mieux avec une litière sèche, sur laquelle ils trouveraient plaisir de se coucher.

Quant à l'étable, elle sera toujours dans une demi-obscurité, avec une température de 15°, ni trop chaude, ni trop froide. De préférence, les animaux à l'engrais seront logés à part dans un local distinct de celui des animaux d'élevage ou de reproduction, car il leur faut une grande tranquillité et un régime spécial.

En suivant exactement ces prescriptions d'hygiène, en donnant à mes animaux une alimentation soignée, j'ai toujours obtenu, à l'étable, des animaux d'engrais aussi facilement que les agriculteurs des grands pays d'herbages en obtiennent en plein air.

L'ÉLEVEUR.

## LES PRÉCAUTIONS A PRENDRE POUR RÉCOLTER DU LAIT PROPRE

- 1° Étriller, brosser et laver la vache.
- 2° Nettoyer la mamelle au savon et à l'eau tiède ;
- 3° Traite hors l'étable, dont il faut éviter les poussières et les mauvaises odeurs ;
- 4° Le trayeur doit se laver les mains avant de traire et revêtir un sarreau et un tablier propres ;
- 5° Rejeter les premiers jets de lait ;
- 6° Le matériel qui doit être en métal et non en bois, sera passé à la vapeur ou à l'eau bouillante ;
- 7° La laiterie sera isolée, les salles maintenues propres et fraîches, auront leurs fenêtres garnies de toiles métalliques.

Pour le lait destiné à l'alimentation humaine, il est une condition primordiale : il doit être recueilli d'une façon propre. Les précautions rigoureuses qui doivent être prises, ne commencent pas à la laiterie, mais à l'étable, dont l'atmosphère est toujours riche en poussières, bactéries ou moisissures. Celles-ci se déposent sur les vases, aigrissent rapidement le lait et compromettent sa conservation. Il importe, par suite, au plus haut point, de n'y pas laisser séjourner les aliments destinés au bétail. Il est également tout-à-fait contre-indiqué d'y effectuer aucune manipulation de litière ou de fourrage au moment de la traite, afin d'éviter de produire les enseignements les plus fâcheux. Mais il est, à tous les points de vue, préférable d'adopter pour traire un local particulier, un hangar propre et largement aéré, par exemple, où les vaches ne sont amenées qu'après avoir subi une toilette complète.

Les pansages fréquemment répétés favorisent l'intégrité des fonctions de la peau et contribuent à la belle humeur des animaux, dont ils excitent l'appétit, dont ils activent les fonctions digestives, dont ils entretiennent la santé générale.

Chaque jour, il faut étriller, brosser, laver longuement les vaches, qui se prêtent d'ailleurs volontiers à ces soins.

Le meilleur moment et le plus opportun pour le faire est celui qui précède immédiatement la traite. Il faut également veiller à ce que les membres postérieurs, tout au moins dans la région qui avoisine la mamelle, soient tondus de près ; on rend ainsi possible la propreté parfaite d'une région qui doit être particulièrement indemne de souillures.

Chaque jour également il faut laver avec grand soin la mamelle au savon et à l'eau tiède ; il faut ensuite la rincer et la sécher pour que la peau fine et irritable qui la recouvre ne soit pas exposée à se gercer ou à se crevasser. Son nettoyage à sec serait absolument insuffisant. Dans le lait provenant d'une mamelle bien lavée, Lefren a trouvé 47 bactéries seulement par centimètre cube, 190 après un brossage à sec, 1,210 dans un cas où il n'avait été procédé à aucune toilette.

Il est bien évident que ces précautions seraient vaines si le trayeur n'était pas lui-même d'une propreté parfaite. Dans les laiteries bien tenues, on lui fait revêtir, pour traire, un sarreau et un tablier blanc sur lesquels les moindres maculatures sont visibles ; on peut ainsi vérifier d'un coup d'œil s'il a changé de tenue. Ses bras nus jusqu'au coude